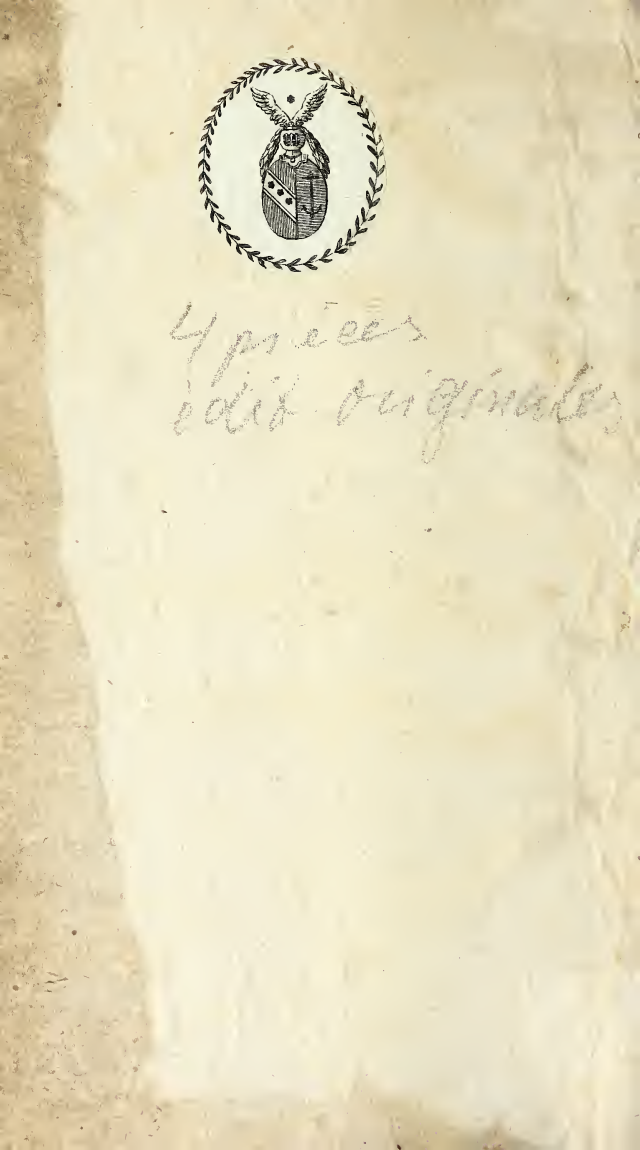




L'HIVER.

COMEDIE

Représentée pour la premiére fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, le 19. Février 1733.

Par Mr. D'ALLAINVAL.



A PARIS,
Chez BRIASSON, ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

ACTEURS.

L'HIVER.

COMUS.

L'HIMEN.

LE PHARAON.

LE BAL.

LA MODE.

LA MEDISANCE.

LA VOLUPTÉ.

HECTOR CRIQUET.

BACCHUS, les Jeux & les Ris à la ſuite de l'Hiver.

La Scéne eſt à Paris.



L'HIVER,

COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

L'HIVER *ſeul, en habit fourré avec un manchon.*



DES vrais plaiſirs, unique azile;
Paris, c'eſt l'Hiver que tu vois:
Las de regner au Nord, il vient, heureuſe Ville,
Dans tes murs enchanteurs, ſe delaſſer trois mois.
Ne tremble point à voir mes neiges & mes glaces;
Au rôle de Vieillard le ſort m'a condamné,
Mais le Printems, malgré ſa jeuneſſe & ſes graces,
N'en eſt pas moins mon frere aîné.
Bacchus, les Ris, les Jeux, ſont toûjours ſur mes traces,

Et ſous cet attirail Barbon,
J'ai le cœur verd-galant, enjoüé, vif, aimable;
J'ai toujours bon vin, bonne table,
Et je n'ai pas toûjours les mains dans mon manchon.

SCENE II.

L'HIVER, COMUS.

L'HIVER.

MAis j'apperçois Comus, charmant Dieu de la joye.

COMUS.

Dieu de l'Hiver, c'eſt vous? quoi déja de retour?
Quel bon vent ſitôt vous renvoye?

L'HIVER.

Le déſir de revoir dans ce riant ſéjour,
De toutes parts cent beautez réunies,
Et tant de folâtres genies
Qui par leurs traits badins égayeront ma Cour.

COMUS.

Mais à propos de Cour, je n'y vois point paroître
Mes enfans, les Jeux & les Ris:
Ils vous ſuivent toujours, peut-être?

L'HIVER.

Oüi, Comus, ils ſeront ſur le ſoir à Paris;

Mais pourras-tu les reconnoître ?

COMUS.

Comment ?

L'HIVER.

Par l'air du Nord, ils ſont plus engourdis ;
Qu'un épais Seigneur de finance.

COMUS.

Et pour avoir trop vû le bon Bacchus, je penſe ?

L'HIVER.

Mais... Oüi ; car vivre, eſt boire en ces pays.

COMUS.

Ah les petits vilains ! quoi malgré ma défenſe...
Ah patience, patience,
Je vous les rends ce ſoir plus vifs, plus étourdis,
Qu'un Petit Maître ou de Robe ou d'Epée.

L'HIVER.

Appelles-tu cela les mettre à la raiſon ?
Mais m'as-tu fait une maiſon ?

COMUS.

Votre attente n'eſt point trompée ;
J'ai déja retenu quatre gros Cuiſiniers,
Fiers, brillans d'embonpoint, plaignans peu les dépenſes.
Profeſſeurs en leur Art : ils ont pris leurs licences
Chez de riches Fermiers.

L'HIVER.

Peſte la bonne Ecole !

COMUS.

Item quatre Officiers,

Qui chez des Dévots même ont fait des confitures.
Eſt-ce-là prendre ſes meſures ?

L'HIVER.

A merveille !

COMUS.

Tubleu, je me connois en gens !

L'HIVER.

Voilà ma table aſſez bien établie;
Mais pour d'autres plaiſirs du moins auſſi piquans,
Comus, de tes heureux talens,
Que puis-je eſperer je te prie ?
Car avec toi je n'en fais pas le fin;
Je viens ici mener une joyeuſe vie.

COMUS.

Vous êtes un vieux libertin;
Et vous ne ſerez jamais ſage:
Auſſi tous ces Guerriers vous aiment à la rage.

L'HIVER.

Du moins avec regret ils me quittent toujours.

COMUS.

C'eſt que vous les menez pleins d'honneurs & de joye,
Dans de certains quartiers où les mains des Amours
Filent pour eux des jours d'or & de ſoye.

L'HIVER.

Condamne-tu mon penchant amoureux ?

COMUS.

Moi? vous ne me connoiſſez gueres.
Livrez-vous aux plaiſirs;l'Hiver eſt fait pour eux;
Vous valez mieux que pas un de vos freres.

L'HIVER.

Oüi ma foi.

COMUS.

Le Printems eſt fade, doucereux;
Etalant par tout les fleurettes;
Vous diriez d'un Abbé qui d'un air langoureux
A ſon Agnés ſoupire des ſornettes

L'HIVER.

Et l'Eté ?

COMUS.

C'eſt un grand flandrin;
Plus endormi mille fois qu'un Robin,
Que le moindre travail, la plus petite peine;
Met en ſueur, ou hors d'haleine.

L'HIVER.

Mais, pour l'Automne ?

COMUS.

Ah fi; ſon merite eſt ſon vin;
Et s'il faut qu'à vous je m'explique,
C'eſt un yvrogne, & des plus reconnus.

L'HIVER.

A propos d'yvrognes: Comus,
M'as-tu bien retenu des ſuppôts de Muſique ?

COMUS.

Le Concert a voulu ſe traîner juſqu'ici;

Mais il étoit ſi foible & ſi tranſi,
Qu'il eſt mort de froid ſur la route.

L'HIVER.

Mais j'aurai des Comediens ?

COMUS.

Si vous en aurez ? Oui ſans doute ;
Des François, des Italiens ;
Pour les Francois, Phœbus même s'employe.

L'HIVER.

Pour obliger ce Dieu, je les prends avec joye.

COMUS.

Pour les Italiens Momus vous parlera,
Et Mercure pour l'Opera.

L'HIVER.

A la bonne heure.

COMUS.

Enfin, Seigneur, c'eſt une rage
Comme l'on montre des deſirs
De travailler à vos plaiſirs ;
Grands & petits briguent cet avantage ;
Uſuriers, beautez de tout age.
Combien d'Originaux je vous ai retenus !
Poëtes, Charlatans, Danſeuſe blonde & brune,
Plaideurs deſœuvrez & camus,
Coquette ſurannée aboyant à la lune :
Plus, un peintre en groteſque ; il peint les Parvenus.

L'HIVER.

Mais aurai-je une femme ?

COMUS.

Il en eſt venu mille ;
Mais vous êtes ſi difficile. . . . .

L'HIVER.

Moi difficile ? non, Comus,
Je veux de la beauté ; mais ſans affetterie ;
Des graces ſans minauderie ;
De la gayeté, mais ſans coquetterie ;
De l'eſprit, mais ſans précieux ;
De la vertu, mais ſans rudeſſe.

COMUS.

Une femme de cette eſpece,
Eſt rare même dans les cieux ;
J'eſpere encor pourtant, & dans ces lieux
Il en eſt qui ſçauront vous plaire.

L'HIVER.

Mais on vient.

COMUS.

C'eſt quelqu'un qui cherche de l'emploi
Dans votre cour.

L'HIVER.

C'eſt ton affaire ;
Je le laiſſe avec toi :
Je vais me délaſſer un inſtant du voyage ,
Tu peux le renvoyer ou bien le recevoir ,
Cher Intendant ; mais ſonge à me pourvoir.

il s'en va.

SCENE III.

COMUS, L'HIMEN.

L'Himen est habillé de jaune de la tête aux pieds ; il a un bonnet qui se termine en Croissant.

COMUS.

MAis, que vois-je ? l'Himen, le Dieu du mariage ?

L'HIMEN.

Tu vois, Comus : l'Hyver est, dit-on, en ces lieux ;

COMUS.

Oui, les vents ses porteurs l'ont mis sur ce rivage.
Il arrive à l'instant.

L'HIMEN.

Tant mieux ;
Même on dit qu'il a pris quelque goût pour la Noce ?

COMUS.

Oui, d'en tâter trois mois, il seroit curieux ;
Comme les gens de guerre il épouse en tous lieux,

L'HIMEN.

Ventrebleu, le joli négoce !

COMUS.

Mais, te voilà bien habillé !
On le voit bien, Fripon, vous hantez les Notaires.

L'HIMEN.

Ah ! c'eſt depuis que je me ſuis brouillé
Avec l'amour, j'en fais mieux mes affaires.

COMUS.

Comment donc ?

L'HIMEN.

Avec lui je ne finiſſois rien ;
Pendant un ſiecle il faiſoit des miſteres ;
Avant qu'il me permît d'unir dans mon lien
Un amant avec ſa maîtreſſe.
Sont-ils égaux, diſoit-il, en nobleſſe,
En age, en bien,
Et leur humeur ſe convient-elle ?
Sentent-ils l'un pour l'autre une ardeur mutuelle ?

COMUS.

Bon ! c'eſt bien de cela dont il eſt queſtion ;
L'Amour aima toûjours la bagatelle.

L'HIMEN.

Quand il vouloit ſans moi faire quelque union ;
Il ne lanternoit point, il alloit au fait, zeſte ;
Préſentement je viens, je vois, j'unis.

COMUS.

La peſte !

L'HIMEN.

Quand il s'agit de matrimonion
L'homme doit bruſquer l'avanture ;

COMUS.

Sans doute.

L'HIMEN.

Avec Plutus je ſuis aſſocié.

COMUS.

Autre aveugle : ma foi, te voilà bien lié !
Mais, notre cher Himen, ſelon ce que j'augure
Tu n'aimes pas les clairs-voyants.

L'HIMEN.

Plutus a maintenant un carquois & des fléches,
Et tous ſes coups ſont ſurprenants.

COMUS.

Ce n'eſt pas dans les cœurs qu'ils vont faire des bréches.

L'HIMEN.

Par ſes ordres j'unis
Avec l'adoleſcent l'antique Doüairiere ;
A l'aimable tendron, l'époux ſexagenaire ;
Et le veritable Marquis,
Avec la fille du Commis.
En vain la vertu toute nüe,
Mais de mille charmes pourvûe ;
A ſon ſecours m'apelle nuit & jour ;
A ſes ſoupirs je ſuis plus ſourd
Qu'un Sécretaire,
Qu'un plaideur, la main vuide, inſtruit de ſon affaire.

COMUS.

Diantre !

L'HIMEN.

Ce n'eſt pas tout.

COMUS.

Que fais tu donc de pis?

L'HIMEN.

L'Amour aime les gens de guerre;
Pour me venger de ses mépris,
Je les barre par toute terre.
Quand j'en vois un qui veut se marier,
Aux parens de la fille alors je cours crier;
Prendre un guerrier pour gendre, helas! c'est prendre un maître;
Bientôt à vos dépens il se feroit connoître:
Il vous tourmenteroit & vous & vos Fermiers;
Vous verriez votre bien passer aux Usuriers;
Cependant votre fille en un triste village
Vivroit à peu de frais, pour qui? pour un volage
Qui loin d'elle en tous lieux, plein d'une folle ardeur
A d'autres porteroit & ses vœux & son cœur?
Il reviendroit un jour, victime de la guerre,
Sans jambes & sans bras, avec un œil de verre;
Le beau meuble, Messieurs, pour sa jeune moitié,
Qu'un pauvre Epoux qui ne fait que pitié!
Oh je n'achette pas si cher un invalide,
Répondent les parens, que l'avis intimide.
Entre l'amour & moi jamais de paix;
Pour les guerriers, jamais de mariage.

COMUS.

De ta mauvaise humeur l'Amour les dédommage;
Et le plus souvent à tes frais.
Ami, retire-toi, je vois une Brunette
Qui vient apparemment pour épouser l'Hiver.

L'HIMEN.

Pour l'épouser ? quoi son emplette
N'est pas faite ?

COMUS.

Non, il ne veut rien prendre en l'air.

L'HIMEN.

Pour un bail de trois mois, c'est être difficile.
Je laisse avec toi cette Iris.
Quand je pourrai vous être utile,
J'ai mon temple à deux pas dans un champ de Soucis.

SCENE IV.

COMUS, LA MODE.

LA MODE *sautant au col de Comus.*

CHer Comus, que je vous embrasse.

COMUS *la repoussant.*

Comment donc, s'il vous plaît?

LA MODE.

Quoi! vous me rebutez?

COMUS.

Vous avez l'abord tendre.

LA MODE *voulant l'embrasser.*

En vain vous resistez.

COMUS *la repoussant encore.*

Madame finissez, de grace.

LA MODE.

Comment, Dieu de la joye, & quel accüeil glacé ?

COMUS.

Embrasse-t'on les gens sans les connoître !

LA MODE.

Sans les connoître ? moi ? vous vous mocquez peut-être.

A la Cour de l'Hiver, je vous vis l'an passé.

COMUS.

Non, je ne vous vis de ma vie.

LA MODE *vivement & gayement.*

Quoi tout de bon?

COMUS.

Tout de bon.

LA MODE.

Quel plaisir !

Comus me méconnoît, j'en ai l'ame ravie. *Elle rit comme une folle*

COMUS *la considerant.*

Quel vertigo vient la saisir ?

Un manchon d'une main, un évantail de l'autre!

Elle a l'esprit troublé, je ne m'y méprens plus;

LA MODE.

Comus me méconnoît,quelle gloire eſt la nôtre !
Que vous me charmez, cher Comus,
Et que ce compliment eſt flateur, agréable•
C'eſt mon mérite à moi d'être méconnoiſſable :
Je change tous les jours,
Au moindre vent d'habit & de viſage,
D'eſprit, de geſte, de diſcours,
De caprices, d'humeur, ſans en être plus ſage ;
Inceſſamment je cours du blanc au noir ;
Ce qui me plaît ce ſoir
Me déplaira demain, j'en ſuis certaine.

COMUS.

Mais votre nom ?

LA MODE.

Il vous eſt bien connu ;
Je ſuis la Mode.

COMUS.

Vous ?

LA MODE.

Oüi, qu'il vous en ſouvienne ;
Divinité Pariſienne ;
Fille de la folie & du premier venu.

COMUS.

Qui diable vous eût devinée ?

LA MODE.

Depuis neuf mois
Vous me trouvez donc bien changée ?

COMUS.

COMUS.

Plus extravagante cent fois.

LA MODE *lui faiſant une profonde reverence.*

Comus peut-être me cajolle,
Sa politeſſe....

COMUS.

Ah croyez-moi ;
Quoique Intendant je ſuis de bonne foi,
Je ne vous vis jamais ſi folle,
Vous charmerez l'Hiver ſur ma parolle

LA MODE.

Oh vraiment je l'ai bien compté,
Je me ſens là-dedans une vivacité :
Et mille inventions cornuës :
Le pauvre Dieu d'Hiver, au milieu de ſa cour;
Avec moi ſera chaque jour
Comme tombé des nües ;
Mon plan eſt déja tout dreſſé.

COMUS.

De grace, tracez-m'en une legere Image.

LA MODE.

Volontiers. Par exemple il laiſſa l'an paſſé
Les Medecins en lugubre équipage,
En habit noir, manteau, rabat, petits cheveux;
Le ſourcil ſombre & ténebreux,
L'accueil farouche ; enfin toutes les marques
Qui doivent diſtinguer les miniſtres des Parques.

COMUS.

Ils tüoient du coup d'œil.

L'Hiver. B

LA MODE.

Je les ai déguifez
En Adonis ; j'ay mis leurs perfonnes charmantes
Sous les couleurs les plus brillantes.
Ils font brodez, poudrez, frifez,
Ils ont des teints fleuris, des yeux vifs, des voix claires
Comme des Courtifans, même des airs aifez :
Enfin vous les croiriez d'aimables Moufquetaires,
S'ils n'étoient pas un peu trop empefez ;
Bref, la feringue & la lancette en France
Vont aujourd'hui fous le velours :

COMUS.

Ces Charlatans font gens fans conféquence.

LA MODE.

Ces Medecins chez eux tapis comme des Ours
Lifoient des bouquins Grecs, Arabes...

COMUS.

Ils en tiroient cent barbares fyllabes
Dont ils éblouïffoient les gens.

LA MODE.

Je leur fais lire à préfent les Gazettes,
Les Livres de bons mots, & les nouveaux Romans :
Ils font toujours farcis de chanfonnettes,
De Brevets de Calote, & de telles fornettes,
De caquets du quartier ; d'un malade aux abois ;
Ils vont en égayer l'oreille.

COMUS.

Et les gueriſſent-ils ?

LA MODE.

Seroit-ce donc merveille ?
On les en voit ratter tout autant qu'autrefois.

COMUS.

Qu'appellez-vous ratter ?

LA MODE.

Guerir, c'eſt même choſe.
Hé bien, que dites-vous de la métamorphoſe ?

COMUS.

Vous êtes trop plaiſante, & l'Hiver en rira.

LA MODE.

C'eſt le moindre des tours que ma gayeté projette;

COMUS.

Avez-vous des ſuivans avec ces travers-là

LA MODE.

Une femme plûtôt voudroit être coquette
Que de n'être pas ma ſujette.

COMUS.

Vous changez ſi ſouvent de goût, que quelque jour,
Pour le merite enfin vous prendrez de l'amour.

LA MODE.

J'en ai voulu tâter; Miſantrope incommode,
Il contrôloit toutes mes actions,
Il vouloit reprimer toutes mes paſſions.
Oh vive un pied-plat pour la mode,
Il ne connoît la honte, ni l'honneur;

Mes caprices font ſon bonheur.

COMUS.

Vous en joüez comme d'une pagode.

LA MODE *follement.*

A propos je vous quitte, & je cours de ce pas...

COMUS.

Déja ? quelle importante affaire...
L'Hiver eſt arrivé, vous avez des appas,
Il pourroit pour épouſe.....

LA MODE.

Oh je n'épouſe pas.
Je reviendrai, je cours dire à ma Coûturiere,
Que l'habit que tantôt j'avois imaginé,
Me paroît déja vieux pour le goût & l'ouvrage;
A tantôt, cher Comus. *Elle part en courant.*

COMUS.

Soyez toûjours bien ſage...
Mais que cherche ce forcené.

SCENE V.

COMUS, LE PHARAON.

LE PHARAON *malhabillé & envelopé dans un Manteau courant ſur le Théatre.*

OU ſuis-je!..où me cacher;..Ah grace..
Il ſe jette à genoux tourné vers le côté d'où il vient de ſortir.

Meſſieurs, je vous quitte la place;
Vous ne me verrez plus ici ſur mon honneur;
Je ſors de Paris dans une heure,
Ou je meure.

COMUS.

Tout Dieu que je me ſens ce drôle me fait peur;
C'eſt ſans doute un voleur.

LE PHARAON *ſe raſſurant.*

Mais du Dieu de l'Hiver c'eſt ici la demeure:
Et j'apperçois Comus. Bonjour Seigneur.....
Quoi vous tremblez? allons qu'on ſe raſſure,
Je ſuis un Dieu d'honneur, un Dieu Gaſcon;
Je m'appelle le Pharaon.

COMUS.

Le Pharaon! quelle triſte avanture,
Vous a pourſuivi juſqu'ici?

LE PHARAON.

Vous en allez être éclairci.
Ci-devant dans toutes les ruës
J'avois des Temples à Paris,
Où de mes zelez favoris,
Je voyois chaque jour accourir les recruës;
Par leurs déſirs, par leurs clameurs,
Par leurs craintes, par leurs fureurs,
Par leur deſeſpoir, par leur rage,
Par d'horribles contorſions,
Et par mille imprécations,
Ils m'exprimoient leur tendre hommage.

COMUS.

Le beau ſtile, le beau langage !

LE PHARAON.

Tous mes honneurs aujourd'hui ſont ceſſez ;
Tous mes Temples ſont renverſez,
Je n'ai pas un grenier, je n'ai pas une cave,
Pas un ſeul trou pour me fourrer.
Par tout mon ennemi me brave,
Et me vient deterrer ;
Voyez, jugez par mon deſordre. *Il entr'ouvre ſon manteau.*

COMUS.

Cet ennemi quel eſt-il ?

LE PHARAON.

Le bon ordre,
Un Dieu qui voit plus clair qu'Argus.
Pour m'échaper de lui, mes ſoins ſont ſuperflus,
Son nez lui dit où je puis être :
Tout à l'heure il m'avoit barré tous les chemins ;
Et je n'ai pu me ſauver de ſes mains
Qu'en me jettant par la fenêtre

COMUS.

Je plains l'état où vous voilà.

LE PHARAON.

Vous pourriez reparer ce mal....

COMUS.

Comment cela ?

LE PHARAON.

A l'Hiver faites moi-connoître ;

Qu'il me loge ; pour grand-merci ;
Je vous divertirois ...

COMUS.

Eh de quelle maniere ?

LE PHARAON.

Et ſandis par mon ſcavoir-faire.
Vous verriez arriver ici,
En cortege nombreux, en brillant équipage,
Un Marquis du bel air, riant & ſans ſouci ;
Dès qu'il m'auroit fait ſon hommage,
Vous l'en verriez ſortir triſte, pâle, tranſi ;
La fureur dans la bouche, & la vûë égarée ;
Sans Marquiſat, à pied, ſans bijoux, ſans livrée ;
Je donnerois le tout au premier Cadedis.
Vous verriez la Comteſſe aimable
Qui montre pour mon culte un zele infatigable ;
Me ſacrifier tout, Bagues, Joyaux de prix,
Meubles .... enfin juſques à ſes habits.

COMUS.

Et garder aſſez mal le reſte.

LE PHARAON.

Pour orner mes autels la chicane funeſte
Souvent immoleroit la veuve & le mineur ;
Et le Marchand impitoyable,
M'apporteroit avec ardeur,
Ce qu'une uſure abominable,
Lui feroit arracher au prodigue Seigneur.

COMUS.

Le tout iroit ſouvent aux mains d'un miſerable.

LE PHARAON.

Bref ; à Plutus il faut des dix, vingt ans ;
Pour métamorphoser des laquais en traitans ;
Pour changer un faquin en homme d'importance
Je ne demande, moi, qu'un jour, moins quelque-
fois.

COMUS.

Cet habit prouve mal votre rare science ;
Pour faire croire vos exploits
Vous êtes, notre ami, trop mal dans vos
affaires.

LE PHARAON.

Vous en êtes surpris ? hé donc ! depuis un mois,
J'ai passé par les mains de quatre Commissaires :
Mais vous allez m'arracher de ce pas ;
A l'Hiver menez-moi tirer ma reverence.

COMUS.

Qui ? moi, non ne l'esperez pas.
Si vous ne faisiez connoissance
Qu'avec des gens d'usure ou de finance ;
L'Hiver vous verroit volontiers
Plumer jusqu'au vif ces Vautours de la France :
Mais il vient ici des guerriers
Dont nous cherissons la présence ;
Vous voudriez d'abord vous lier avec eux :
De votre adresse infortunée.
Et de votre commerce affreux,
Ils se mordroient les doigts le reste de l'année.

Allez

Allez ailleurs chercher fortune.

LE PHARAON.

Eh du moins attendez qu'il ſoit un peu plus tard;
Je me ſauverai ſur la brune,
Chez quelque Comte de hazard.

COMUS.

Non ſans replique & ſans excuſe,
Sortez vite ...

LE PHARAON *riant.*

Ha ha ha.

COMUS.

Vous riez ?

LE PHARAON.

Oüi, ma foi.
Vous croyez me fâcher, & vous êtes bien buze,
Car vous y perdez plus que moi.
Avec un Intendant, je ſçai comme on en uſe;
D'un pot de vin, en bel argent comptant,
J'aurois payé votre entremiſe;
Vous me regreterez, & je pars à l'inſtant:
Je vais faire briller mon mérite à Veniſe,
Où Mons du Carnaval m'attend. *Il s'en va;*
& après quelques pas il ſe détourne.
Ain! .. vous me rappellez ? ...

COMUS.

Qui, moi? je vous rappelle?

LE PHARAON.

Oüi, vous joüez de la prunelle:
Vous voudriez racrocher mes écus,

Sandis, vous ne me tenez plus;
Aux regrets, je vous abandonne.
Une autre fois soyez moins fier, Comus,
Avec un Dieu de la Garonne.

COMUS.

Le coquin! son sang-froid m'étonne.

SCENE VI.

COMUS, LE BAL *en Domino noüé sur le côté, un Masque à la main.*

LE BAL *dansant & chantant.*

LA, la, la, la, la, la, la, la.

COMUS.

Ah le bel enfant que voilà!

LE BAL.

La, la, la, la, la, la, la, la.

COMUS.

Cette gayté, ce beau visage;
Et cette taille faite au tour,
M'annoncent sans doute l'Amour?

LE BAL.

Qui, moi l'Amour? fi donc: ce brillant étalage
Annonce-t'il un pauvre Dieu,
Qui n'ayant plus ni feu ni lieu
Est contraint de vivre au Village?

COMUS.

Il eſt vrai, de l'Amour les Champs ſont l'appanage.

LE BAL.

Le jour que je nâquis, que j'excitai de ris!
Car tout l'Olympe étoit en fête,
Et de me voir l'Hymen fut ſi ſurpris,
Que les cornes ſoudain lui vinrent à la tête.

COMUS.

Mais qui donc êtes-vous? Peſte!

LE BAL.

Du Carnaval,
Je ſuis fils naturel & frere de la Danſe,
Mercure éleva mon enfance.

COMUS.

L'habile Précepteur! votre nom eſt?..

LE BAL.

Le Bal.

COMUS.

Ah, je ne vous connoiſſois guere.

LE BAL.

Je le crois bien, car je dors tout le jour:
Ce ſont les Dieux bourgeois que le ſoleil éclaire,
Ils reçoivent l'encens tandis qu'il fait ſon tour.
Pour moi, pour mes joyeux miſteres,
Vive la nuit, & ſes ſombres lumieres.

COMUS.

Que vous devez avoir une gaillarde Cour!

LE BAL.

Ah je vous en reponds: tenez, avec ce maſque

Je fais tous les jours quelque fraſque ;
Et j'oſe défier l'Amour & tous ſes traits
De faire les coups que je fais.
Ils tiennent ma foi du miracle.

COMUS.

Vous me ſurprenez, & comment ?

LE BAL.

Ce maſque fait parler un ſot comme un Oracle :
Le trop timide Amant
Qu'un reſpect du vieux tems aux genoux de ſa Belle,
Retenoit plus interdit qu'elle,
Devient avec ce maſque entreprenant, hardi.

COMUS.

En amour, vive un étourdi.

LE BAL.

Jamais avec ce maſque il ne fut de cruelle.
Ce maſque change en beauté la laideur ;
En tendron, l'antique femelle.
Cette Prude, dont la pudeur
Au ſeul nom d'un Amant étoit ſur le qui-vive,
Lui prête avec ce maſque une oreille attentive,
Et ſon hypocrite froideur,
Devient une brûlante ardeur.

COMUS.

Elle ſavoure à longs-traits la fleurette.

LE BAL.

Avec ce maſque une fine coquette ;
A l'étranger ſe donne pour Agnès.

COMUS.

Non, l'étranger ne s'y trompe jamais :
Mais comme nos Marquis cherchent la gloire aisée,
Plus une belle est décriée,
Et pour lui plus elle a d'attraits.

LE BAL.

Ce masque rend le Commis supportable;
Et la Provinciale aimable.
Sous le masque une femme enchante son mari ;
Et le mari charme sa femme.

COMUS.

Mais du visage de la Dame
Si le masque tomboit ; le beau charivari !

LE BAL.

Tant pis pour eux. Comus, de mon espiéglerie
Vous allez voir des tours joyeux.

COMUS.

Qu'allez-vous faire, je vous prie ?

LE BAL.

En entrant dans ces lieux
J'ay rencontré vos fils, les Ris, les Jeux ;
Je leur ai dit le plan de mon étourderie :
Et quoique yvre, Bacchus va venir avec eux
Aux nôces de l'Hiver ; car moi je le marie.

COMUS.

Vous mariez l'Hiver ?

LE BAL.

A la Danse ma sœur.

COMUS.

Que voulez-vous qu'il faſſe d'elle ?

LE BAL.

Ce que je veux qu'il en faſſe ? elle eſt belle.

COMUS.

Oui; mais pour un barbon, la danſe me fait peur:
C'eſt, entre-nous, une étrange commere.

LE BAL.

Elle a quand il lui plaît moins de vivacité :
Selon les Gens elle eſt * grave, tendre, ou legere.

COMUS.

Pour le front quelle ſureté,
Qu'une femme qui change ainſi de caractere !

LE BAL.

Une Jeune beauté,
Cher Comus, eſt Comedienne née ;
C'eſt un Protée.
Veut-elle plaire à l'homme de Palais,
Ou bien au Financier? elle eſt ſimple, innocente, *
Naïve, timide, tremblante ;
Elle rougit de tout, c'eſt une Agnès.
Veut-elle prendre en ſes filets
Un Petit-Maître ? elle eſt enjoüée, indiſcrette,
Elle aſſomme de ſon caquet,
Elle eſt folle, étourdie ; & c'eſt une coquette.
A-t'elle des deſſeins ſur un Petit collet ?
La voilà ſombre, ſerieuſe,

* *Le Bal contrefait ces trois caracteres.*

Vindicative, précieuse;
De tout le monde elle médit,
Et hardiment se loüe & s'applaudit;
C'est une Prude. Enfin sans qu'on s'en doute,
D'un rôle à l'autre elle passe à son choix,
Et sans que la chose lui coûte.

COMUS.

Elle joüeroit cent rôles à la fois.
Avec tous ces talens qu'en votre sœur j'admire,
L'Hiver pourra l'aimer; mais je dois vous instruire,
Qu'il n'épouse que pour trois mois.

LE BAL.

Tant mieux; en faut il davantage?
Après trois mois de mariage,
Le plus aimable époux, plaît-il encor longtemps?
Ma sœur ne fit jamais de bail à vie;
Et quand l'Hiver faussera compagnie,
Elle compte épouser tour à tour le Printems,
L'Eté, l'Automne.

COMUS.

Votre sœur est une aimable friponne;
Mais malgré tous ses agrémens,
Je doute que l'Hiver pour épouse la prenne.

LE BAL.

Qu'il la renvoye, ou bien qu'il la retienne,
Du moins il l'aimera pendant quelques momens;
C'est assez pour ma sœur, elle est peu façonniere.

Adieu je cours faire avancer mes gens. *Il sort en chantant & en dansant.*

COMUS.

L'honnête sœur ! & le bon frere !

SCENE VII.

COMUS, LA MEDISANCE.

La Médisance est habillée en Devote, sans panier, avec une pointe noire, & une espece de guimpe ou de collet.

COMUS.

MAis que veut cette Doüairiere ?
Prétend-elle à l'Hiver avec ses cheveux blancs ?
Il faut écouter la friponne ;
Mais d'avance, elle peut compter sur mes refus.

LA MEDISANCE *doucereusement.*

Le Ciel vous tienne en joye, agréable Comus ;

COMUS.

Sans compliment, que voulez-vous, ma bonne ?

LA MEDISANCE *aigrement.*

Ma bonne ! moi ?

COMUS.

Quoi ! ce nom vous étonne ?

LA MEDISANCE *doucereusement.*

O Jupiter ! souffrez-vous ces abus.

aigrement

Moy ! m'appeller ma bonne ? une Déesse !

COMUS *riant.*

Qui vous ? une Divinité !

Que Bacchus fit sans doute en son yvresse.

LA MEDISANCE.

Non, traître, je le suis d'un & d'autre côté :

L'Envieux Momus est mon Pere,

Et ma mere, l'Oisiveté.

COMUS.

Les honnêtes parens ! votre nom ?

LA MEDISANCE.

Le vulgaire

M'appelle Medisance.

COMUS.

Ah, je vous reconnois.

LA MEDISANCE.

Je me plais peu chez les petits Bourgeois ;

J'y suis dégoûtante, grossiere,

Sans façons, sans esprit.

COMUS.

Mais, chez les gens de Cour ?

LA MEDISANCE.

Je n'y parois jamais sous ce nom éfroïable,

J'en choisis un plus agreable :

J'en ai plusieurs que je prends tour à tour,

Selon les gens que je frequente.

COMUS.

Bon : sous quel nom êtes-vous en ce jour ?

LA MEDISANCE.

Avec cette démarche lente,
Ces yeux baissez, ce severe maintien,
Cette parure innocente & modeste,
Ce ton de voix éteint, & ce doucereux geste,
Je vais trouver des gens de bien.

COMUS.

Par ma foi, c'est l'entendre.

LA MEDISANCE.

Ecoutez, je vous prie.
Sous un dehors d'austerité,
Déguisant ma malignité,
Tout sentira les traits de ma furie.

COMUS.

Fort-bien : & votre nom sera ?

LA MEDISANCE.

La Verité.

COMUS.

Qui diantre s'en seroit douté ?

LA MEDISANCE.

Sortant d'avec ces gens, vive, étourdie, aimable,
Toute brillante & d'or & de rubis,
Je me ferai traîner dans un cercle agréable
De Duchesses & de Marquis.
Que de plaisirs, & que de ris
Exciteront les charmantes saillies,
Et les piquantes railleries,
Que je ferai tomber sur mes meilleurs amis !

Quel feu, quels traits ! bons mots de toute
espece :
Je contreferai tout, l'air, les tons, les habits
Du Commandeur, de la Comtesse ....

COMUS.

Vous vous appellerez dans ces endroits cheris ?

LA MEDISANCE.

Enjoüement, gentillesse,
Vivacité, délicatesse :

COMUS.

Les beaux noms que vous avez pris !

LA MEDISANCE.

De-là dans un Caffé, bureau des beaux-esprits,
En Pedant de Robe ou d'Epée,
En Petit collet, en Poupée,
Par des tons décisifs & d'effroïables cris,
Incapable de rien (mais capable d'envie)
Je vais fronder tous les nouveaux Ecrits :
Jusques sur leurs Auteurs étendant ma furie,
Je me crois un Docteur sans prix,
Et je me fais nommer fine Plaisanterie.
C'est à midi qu'on y vient m'écouter.

COMUS.

Mais, vous vous faites détester.

LA MEDISANCE.

Que m'importe ? mais, non : tel qui dit qu'il
m'abhorre
Dans le fond de son cœur m'adore ;
Et tel me hait de bonne foy

Qui pourtant ſe plaît à m'entendre.
Pour tout oüir, tout voir, & tout répandre;
La Renommée a moins de voix que moy,
Moins d'oreilles, moins d'yeux. Nulle choſe innocente,
Que je ne tourne avec malignité :
Dans un beſoin même j'invente.
Partout mon eſprit eſt fêté ;
On rit dès qu'on me voit paroître ;
Et l'on ſe croit heureux de me connoître.

COMUS.

Plus heureux qui de vous, ne fut connu jamais.

LA MEDISANCE.

Il faut me voir dans un ſpectacle
Avant que l'on commence ; Ah, c'eſt-là que je plais !
On m'environne, on m'écoute en oracle :
Je promene mes yeux diſtraits
De Loge en Loge ; homme, femme, perſonne
Ne peut échaper à mes traits.
Les charmans contes que j'en fais !
Voyez cette beauté qui paroît ſimple & bonne ;
Dis-je à mes Auditeurs, les bons tours que j'en ſçais !
Son ſot d'époux dans ce coin l'eſpionne,
Il prête aux jeunes gens à triples interêts.
Ce petit freluquet que vous voyez auprès,
Eſt l'Ennuyeux, ou l'Amant de la Belle ;

Il danſe, il chante, il joüe un air de Vielle,
Voilà tout ſon petit ſçavoir ;
C'eſt un échapé de finance,
Cependant il faut voir,
Comme il fait le gros dos, & l'homme d'importance.
Ce Beau Marquis qui s'étale là-bas ;
Qui vient de s'annoncer avec tant de fracas,
Eſt un fat : pour mérite il n'a que ſa naiſſance,
Il attend pour parler que la piece commence ;
Plus haut que les Acteurs, alors il parlera,
De ſes ſotiſes il rira,
Ou bien dans les foyers il ira voir la piéce,
Et Dieu ſçait ce qu'il en dira,
Et comme hardiment il en décidera,
Chez la Préſidente Lucrece,
Qui veut paſſer pour ſa Maîtreſſe ;
Mais le Public s'obſtine par malheur,
A la croire femme d'honneur.
Ah . . . ce Blondin qui vient juſqu'aux bords du Théatre,
En propre original eſt la fatuité ;
De ſon air & de ſa beauté,
Il croit chaque femme idolâtre.
Par pitié pour le ſexe il vient ſe faire voir ;
Vous ne le verrez point s'aſſeoir,
Il eſt toûjours debout, ou bien il ſe promene :
Malgré les cris du Spectateur,
Il offuſque, il arrête & l'Actrice & l'Acteur ;

En traverſant cent fois la Scéne.

Cet autre....

COMUS.

As-tu bien-tôt noirci tous les mortels ?
Sors d'ici, cruelle furie,
Retourne aux Enfers ta patrie ;
Des fers éternels,
Sont pour toi de trop doux ſuplices.

LA MEDISANCE.

Vous me chaſſez ? Malgré vous je reviens.
Je ſuis l'ame des entretiens,
Et j'en fais toutes les délices.
L'Hiver ſans moi ne feroit que bâiller ;
Sa reſſource toujours ſeroit de quadriller :
Le jeu n'eſt que pour ceux qui ne ſçavent rien dire.
L'Hiver m'épouſera.

COMUS.

Sors d'ici, Monſtre affreux.

LA MEDISANCE *d'un ton doucereux.*

Adieu, pour un inſtant, Comus, je me retire. *Elle fait deux pas.*
Vous êtes Intendant, Seigneur, & ſcrupuleux.

COMUS.

Quoi, juſques ſur moi-même elle exerce ſa rage?



SCENE VIII.

COMUS, HECTOR CRIQUET.

Hector Criquet est habillé de noir avec un Manteau, une grande Perruque sans poudre, & un grand Rabat.

COMUS.

MAis que cherche ici ce visage?
Seroit-ce encore un Dieu? Je n'en vis jamais tant,
Ni de plus sots. Ecoutons-le pourtant.

HECTOR CRIQUET.

C'est sans doute ici le palais du Dieu de l'Hiver?

COMUS.

Oüi, Monsieur.

HECTOR CRIQUET.

Et c'est au Dieu Comus que j'ai apparemment l'honneur de parler.

COMUS.

Oüi, Monsieur; vous suis-je nécessaire?

HECTOR CRIQUET.

Seigneur, j'ai appris que vous cherchiez un nombre de gens pour contribuer par leurs divers talens aux besoins & aux plaisirs de l'Hiver pendant son séjour en France.

COMUS.

Il est vrai.

HECTOR CRIQUET.

Avec votre permiſſion, & ſauf le meilleur avis de votre divinité, ne ſeroit-il pas beaucoup plus avantageux, au lieu de multiplier les êtres à l'infini, de trouver un ſujet qui raſſemblât en lui tous les divers talens?

COMUS.

Ce ſeroit une fort bonne affaire,
Car moins de gens, moins d'ennemis;
Mais dans quels climats pourroit être
Un original d'un tel prix?

HECTOR CRIQUET.

Je le connois, c'eſt une veritable Enciclopedie; *Id eſt*, l'abregé de toutes les ſciences.

COMUS.

Ah de grace, Monſieur, faites-le moi connoître.

HECTOR CRIQUET.

J'ai trop de modeſtie pour vous le nommer; mais voici un petit Placet où vous trouverez avec ſes mérites détaillés, ſes nom & demeure.

COMUS.

Je le lirai.

HECTOR CRIQUET.

Je reviendrai demain matin, ſçavoir quel cas vous aurez fait de mon Placet. Serviteur, ſeigneur, ſerviteur, *il fait deux pas & revient*: comme vous êtes un Dieu, j'ay mis le Placet en votre langage, je l'ay écrit en vers.

COMUS.

COMUS.

Tant mieux,
Il m'en sera plus précieux,

HECTOR CRIQUET.

Si vous me le permettez, j'aurai l'honneur de vous déclamer mon Placet.

COMUS.

Très-volontiers.

HECTOR CRIQUET *déclamant ridiculement.*

A Monseigneur
Comus, Dieu de la joye & de la bonne chere,
Et du Dieu de l'Hiver Intendant ordinaire,
Mais Intendant tout plein d'honneur.
Monseigneur, humblement suplie,
Hector Criquet.
Et vous remontre en ce Placet,
Qu'il montre l'Éloquence & la Philosophie,
Les Langues, le Blazon, & la Geographie;
La Medecine, & les Loix,
La Marine, l'Astrologie,
La Guerre, la Magie,
Et mille autres Arts à la fois.
Ledit Hector Criquet demeure,
Depuis plusieurs saisons,
Auprès des petites Maisons,
On l'y trouve à toute heure.

COMUS.

Le charmant Placet! les beaux Vers!

Vous ſçavez tous ces Arts divers?

HECTOR CRIQUET.

Non pas, Seigneur, mais je les enſeigne. A demain Seigneur, Serviteur. *Il fait ſix pas.*

COMUS.

La peſte ſoit du fanatique!

H. CRIQUET *revenant.*

S'il vous plaiſoit, je vous chanterois mon Placet, Car je l'ay mis en Muſique.

COMUS.

Voyons : un Placet en Muſique!

H. CRIQUET.

En quelle Muſique voulez-vous que je le chante? Muſique Italienne, Françoiſe, Angloiſe, Allemande, Suiſſe, Turque, Chinoiſe? car je compoſe en toutes ces Muſiques, ſans les avoir apriſes que par les Mathematiques : oh cela fait de beau chant! Parlez.

COMUS.

Chantez celle qu'il vous plaira.

H. CRIQUET.

Vous en êtes pour l'Italienne, je le vois; c'eſt le grand goût : auſſi, qu'eſt-ce que cette Muſique Françoiſe? elle approche trop des paroles.

COMUS.

Oui, mais de ce défaut on la corrigera

H. CRIQUET.

La la la... Quelle voix voulez-vous? car je les ai toutes, haut-deſſus, bas-deſſus, haute-

contre, taille, concordant, diſcordant, voix entiere; voix claire, baſſe-taille, baſſe-contre : parlez, choiſiſſez.

COMUS.

La voix que vous voudrez ; il ne m'importe guere.

H. CRIQUET.

La la la : je n'ai pas mis le titre du Placet en Muſique, ſi vous vouliez pourtant....

COMUS.

Non, non, il n'eſt pas néceſſaire.

H. CRIQUET *chante en Muſique Italienne.*

Monſeigneur humblement ſuplie, &c. *juſqu'à ces mots, ledit Hector Criquet.*

COMUS.

Je ſuis enchanté de votre Air ;
Et j'en ferai rire l'Hiver.

H. CRIQUET.

J'abuſe de vos bontez. A demain, Seigneur, ſerviteur. *Il fait huit pas.*

COMUS.

Fut-il jamais pareille extravagance !

H. CRIQUET *revenant.*

Il tire de deſſous ſon manteau un violon qu'il préſente à Comus.

Un Dieu ſçait toutes choſes. Sçauriez-vous joüer du violon?

COMUS.

Non, je n'ai pas toute votre ſcience.

H. CRIQUET.

C'eſt que je vous danſerois mon Placet, j'ay compoſé des pas deſſus.

COMUS.

Ah! voyons danſer un Placet :
Je n'oublirai jamais ce trait.

H. CRIQUET.

Il chante, joüe du violon, & danſe en même-tems.
Je vais vous en donner le plaiſir moi ſeul.

COMUS.

Vous êtes de talens un ſi rare aſſemblage,
Que vous avez ſans doute un Equipage ?

H. CRIQUET.

Un Equipage, Seigneur ! eſt-ce que les talens ſont récompenſez dans ce Pays ? on croit trop payer un Genie, qui va par les maiſons enſeigner la Philoſophie & la Politique, quand on lui donne une demie piſtolle pour trente leçons; & l'on ne rougit point d'en donner dix à un Danſeur, à un Chanteur pour douze quarts-d'heure ; cependant il eſt honteux à un honnête homme de trop bien ſçavoir leurs Arts : bien danſer n'eſt qu'un mérite de ſinge.

COMUS.

Mais tout Paris aime ces Arts galants.

H. CRIQUET.

Dites, la Bagatelle. Qu'un homme du premier mérite entre dans une compagnie du bel air, s'il ne débute pas par une reverence extravagante

dit-il d'ailleurs des choſes plus galantes que Demoſthénes & Ciceron , fi, c'eſt un mauſſade, un pedant, un ſot, un homme à jetter par les fenêtres: qu'il entre enſuite un étourdi, qui jette ſa tête d'un côté, ſon corps de l'autre; qui danſe ſur un pied, qui chante en même tems, qui voltige de fauteüil en fauteüil, il ne dira que des fadaiſes, & toute la compagnie s'écrira: ah le joli homme! qu'il eſt aimable! qu'il a d'eſprit! c'eſt un prodige.

COMUS.

Cela vous dit, que le corps a ſes graces;
Comme l'eſprit a ſes talens;
Il faut les cultiver en homme de bons ſens.
De l'éducation, ils nous montrent les traces;
Mais le François veut être univerſel,
Et jamais, quoiqu'il ſe propoſe,
Il ne ſçait à fond nulle choſe;
Il n'eſt que ſuperficiel.
Bien plus, c'eſt de l'Art qu'il profeſſe;
Qu'il parle ſouvent le plus mal.
Le Magiſtrat parle guerre ſans ceſſe,
L'Abbé parle toillette & bal,
Le courtiſan Morale, & l'homme de Finance
Parle bel eſprit & ſcience.
Mais vous m'avez donné des paſſe-tems trop doux;
Venez me voir demain, & j'aurai ſoin de vous.

H. CRIQUET *joyeux.*

A demain, Seigneur, Serviteur, Serviteur.

SCENE IX.

L'HIVER, COMUS.

COMUS.

MAis voici l'Hiver qui s'avance.

L'HIVER.

He bien aurai-je une femme, Comus?
Eſt-elle jeune? eſt-elle belle?
De bonne humeur? me plaira-t'elle?

COMUS.

Juſques ici mes ſoins ont été ſuperflus,
Un galant de votre âge eſt de dure défaite
S'il ne prend pas une coquette.

L'HIVER.

Va, mon cher Intendant, ne te tourmente plus
J'ai moi-même fait choix d'une aimable Déeſſe,
En qui les graces, la gayeté,
L'eſprit & la délicateſſe,
Brillent autant que la beauté,

COMUS.

C'eſt la Mode, ſur ma parole.

L'HIVER.

Fi donc, Comus, c'eſt une folle,
Et qui contre un Ruban troque un amant cheri.

COMUS.

Que ſeroit-ce d'un vieux mari?

Vous prenez donc la Médiſance ?

L'HIVER.

Oh ! non : de ſa ſincerité,
J'étois cependant enchanté ;
Mais de moi-même, en ma préſence,
Elle m'a dit du mal.

COMUS.

Voyez quelle inſolence !
Ah ! ſi vous étiez ſon Epoux,
A cauſe de la connoiſſance,
Elle parleroit mieux de vous.
Enfin, vous choiſiſſez la Danſe ?

L'HIVER.

Ne penſe pas railler, j'aime ſes entrechats,
Et je lui donnerois ma foi la préference ;
Mais de ſa part je crains trop les faux pas.

COMUS.

He quelle eſt donc cette aimable Déeſſe,
Dont votre cœur eſt enchanté ?

L'HIVER.

Cher Comus, c'eſt la Volupté.

COMUS.

Vous aimiez, diſiez-vous, la Vertu ſans rudeſſe ;
Vous la trouvez en cette Déité.

L'HIVER.

Je l'aperçois, mon bonheur me l'adreſſe.
Cours appeller l'Himen, & que le Bal s'empreſſe
A celebrer mes feux & ſa beauté.

SCENE X.

L'HIVER, LA VOLUPTE'.

L'HIVER.

VEnez, belle Divinité ;
Pardevant l'Himen que j'appelle,
Mon cœur va vous jurer une ardeur immortelle.

LA VOLUPTE'.

Que parlez-vous d'Himen, Seigneur ? C'est me trahir.
Voulez-vous déja me haïr ?
Le talisman du mariage,
D'un Amant tendre, aimable, vif & doux ;
Fait souvent un mari morne, avare, jaloux ;
D'un galant, un brutal ; d'un fidele, un volage.

L'HIVER.

D'un amant bel esprit, peut-être un mari sot.

LA VOLUPTE'.

Toûjours d'une beauté charmante, douce & sage ;
Complaisante, attentive aux soins de son menage,
En un moment l'Himen fait, par un mot ;
Une Guenon maussade, altiere, imperieuse,
Une furie & coquette & joüeuse.
Ce beau couple d'Amans, qui toujours se cherchoient ;

Que

Que les plaiſirs l'un à l'autre attachoient :
Sont-ils époux, inceſſamment ſe fuyent ;
Et quand le ſort malin les raſſemble, ils s'ennuïent ;
On les voit dormir ou bâiller,
Et la diſcorde peut ſeule les réveiller.

L'HIVER.

Appellons donc l'Amour. Oüi, conſtant, vif & tendre ....

LA VOLUPTE'.

Jurez pour le préſent & non pour l'avenir,
Et faites des ſermens que vous puiſſiez tenir.
Souvent du premier coup un cœur ſe laiſſe prendre ;
Il ne faut pour charmer qu'un regard languiſſant.
Tout engage, tout plaît dans un amour naiſſant ;
On croit toujours aimer, on le jure de même,
Et ſoi-même on ſe trompe en trompant ce qu'on aime.

L'HIVER.

Rempliſſez mes déſirs, aimable Deïté,
Et mon ardeur pour vous ſera toujours extrême.

LA VOLUPTE'.

Ne vous y trompez pas ... je ſuis la Volupté,
Et Fille de la Liberté,
Mais non pas du libertinage.
Mon enjoûment & ma gayté ;
Et mon aimable badinage
Viennent de ma tranquilité.

L'HIVER.

Vous êtes Philosophe?

LA VOLUPTE'.

Oh non : mais le vrai Sage,
Quand il touche au midi de l'âge;
Trouve en moi sa felicité;
Je suis la fougueuse jeunesse,
Ses soins impetueux & ses distractions;
Je hais & la folie & l'austere sagesse :
J'ay des plaisirs & non des passions.
Libre de soins, libre d'inquiétude,
De craintes, de désirs,
De remords & de repentirs,
Dans une douce étude,
Je trouve d'innocens plaisirs;
Sans en être plus précieuse.
Voilà la Volupté, Seigneur, telle qu'elle est,
Si son caractere vous plaît.........

L'HIVER.

Non : vous êtes trop serieuse :
Pardonnez, je suis franc & peut-être brutal.

LA VOLUPTE'.

Je ne vous en veux point de mal,
Tous ne sçavent pas me connoître.
Adieu je vois quelqu'un paroître :
Vous visez au terrestre, & je cours à l'esprit.

SCENE XI.

L'HIVER, COMUS.

COMUS.

SEigneur, l'Himen me ſuit ; mais où fuit la
Déeſſe ?
Déja quelque amoureux dépit,
A-t'il troublé votre tendreſſe ?
Quoi ſi tôt vous querellez-vous ?
Vous n'êtes pas encore époux.

L'HIVER.

Ni ne ſerons jamais : je hais le verbiage.
Le Ciel garde toute maiſon,
D'une femme qui n'eſt ni coquette, ni ſage ;
Cette Déeſſe eſt folle à force de raiſon.

SCENE XI.

L'HIVER, COMUS, L'HIMEN.

L'HIMEN.

VEnez, Dieu de l'Hiver . . où donc eſt la
future ?

L'HIVER.

Pardon, mon cher Himen, pardon.

COMUS.

Trop tard, mignon,
Il ne veut plus en courir l'avanture.

L'HIMEN.

Qu'eſt-ce à dire, pardon? Se mocque-t'on de moi?
Non; j'en jure par ma coëffure,
Et vous épouſerez, ou vous direz pourquoi.

COMUS.

Point de courroux, je te conjure;
Ami, reſte à rire avec nous.

L'HIMEN *en colere.*

Vous m'inſultez encor? Que je reſte avec vous?
Prenez-vous l'Himen pour Mercure!
Oh vous épouſerez, je le veux, je l'entens....

COMUS *à l'Hiver.*

Ce n'eſt que pour trois mois.

L'HIVER.

Puiſqu'il le faut, je prens.....
Je prens......

L'HIMEN *bruſquement.*

Achevez donc.

L'HIVER

Un peu de patience.

L'HIVER.

Je prens.... aide-moi donc. Comus;

COMUS

Prenez la Danſe.

Elle vient à propos vers nous.

L'HIVER.

J'y consens, tout coup vaille.

SCENE DERNIERE

L'HIVER, L'HIMEN, COMUS, LA DANSE *amenée par un Prélude*, *suite de l'Himen.*

L'HIMEN.

Approchez-vous, la Belle;
Je vous donne en ce Dieu la perle des époux.

COMUS.

Ce n'est pas pour longtemps, tâchez d'être fidelle.

DIVERTISSEMENT.

Le Bal amene les Jeux, les Ris & les Graces.

MARCHE.

AIR.

VEnez plaisirs charmans & doux;
Assemblez-vous troupe immortelle
Le Bal vous mene, & l'Hiver vous appelle.
Venez folatrer avec nous,

Que les Graces,
Sur vos traces,
Brillent toujours:
Des cœurs fondez les glaces;
Brûlans Amours,
Par la tendreſſe,
La froide vieilleſſe,
Rajeunit ſans ceſſe,
Et trouve encore de beaux jours.

On Danſe.

AIR en duo.

L'Hiver pour nous n'a rien d'épouventable;
Ce n'eſt point un vieillard triſte,morne,grondeur;
Caſſé, tranſi, trembleur;
Il eſt riant, folâtre, aimable:
De l'Amour, il court à la table.
Amans, Buveurs, il eſt le pere des plaiſirs;
Chantez ſa gloire;
Amans, il ſçait ranimer vos déſirs;
Buveurs, il vous enſeigne à boire.

On Danſe.

VAUDEVILLE.

Quand un jeune Amant vif & tendre,
A trouvé l'art de nous ſurprendre;
L'Hiver n'éteint point nos feux;
Quels aimables nœuds,
Quel ſort heureux!

Près de l'Epoux que l'Himenée,
Unit à notre deſtinée,
Nous nous morfondons,
Nous grelottons,
Nous tremblons,
Nous gelons,
Les quatre ſaiſons de l'Année:

Auprès d'un objet du bel âge,
Tant qu'on s'en tient au badinage,
L'amour répond à nos vœux:
Quels aimables nœuds,
Quel ſort heureux!
Mais quand par un deſtin contraire,
L'Himen ſe mêle de l'affaire,
Nous nous morfondons, &c.
L'amour fuit toujours le Notaire.

Quand un Marquis dans notre bourſe
A deſſein de faire reſſource,
Qu'il eſt doux, poli, preſſant,
Flateur, careſſant,
Et ſéduiſant!
Doit-il rendre? pendant Septembre;
Octobre, Novembre, Décembre,
Nous nous morfondons,
Nous grelottons, &c.
A la porte de l'Antichambre.

Auprès d'un objet agréable,
En commençant tout eſt aimable;
L'amour répond à nos vœux;
L'ardeur de nos feux
Nous rend heureux.
Mais après deux jours on s'ennuie:
Aux genoux de notre Silvie,
Nous nous morfondons, &c.
Et l'Amour fauſſe compagnie.

Quand une plaideuſe eſt gentille,
Ou que dans ſa main l'argent brille,
Elle gagne ſon procès,
Tous les intérêts,
Dépens & frais;
Mais n'avons-nous plus de quoi plaire,
Ni d'argent pour aider l'affaire,
Nous nous, &c.
A la porte du Secretaire.

Meſſieurs quand notre Comedie
Vous plaît & vous paroît jolie;
Quand vous vous divertiſſez,
Vous applaudiſſez,
Vous revenez;
Mais quand par un deſtin contraire
Elle a le malheur de plaire,

Nous nous morfondons, &c.
Les frimats naiſſent au Parterre.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre, *l'Hiver*, Comédie, ſuite du Théâtre Italien. Fait à Paris ce 15. Mars 1733.

DANCHET.

LES
ENFANS TROUVÉS,
OU
LE SULTAN POLI
PAR L'AMOUR.
Parodie.

ON *trouve dans la même Boutique les Piéces suivantes de* Mr. ROMAGNESI, DOMINIQUE & RICCOBONI.

LE TEMPLE DE LA VERITE'.

ARLEQUIN HULLA, & LA REVUE DES THEATRES.

ARCAGAMBIS.

LES PAYSANS DE QUALITE' ET LES DE'BUTS.

LES AMUSEMENS A LA MODE.

DIVERSES PARODIES.

Toutes ces Piéces se trouvent dans le Recueil du Nouveau Théatre Italien avec les Airs des Vaudevilles in-12. 8. vol. & dans celui des Parodies avec les Airs in-12. 3. vol. qui se vendent l'un & l'autre chez le même Libraire.